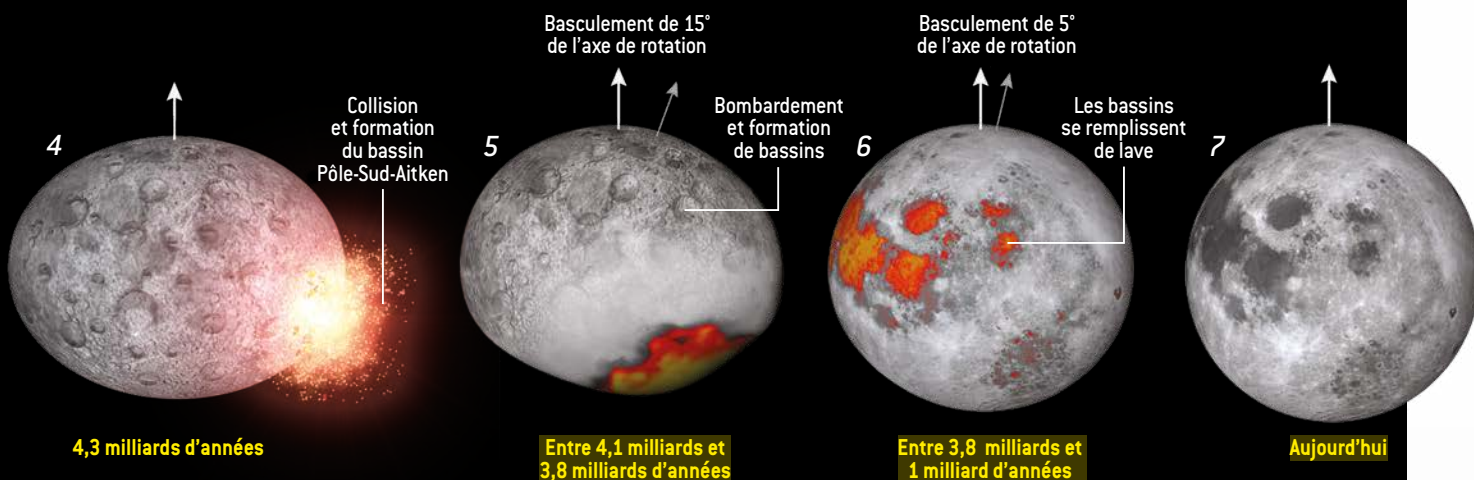
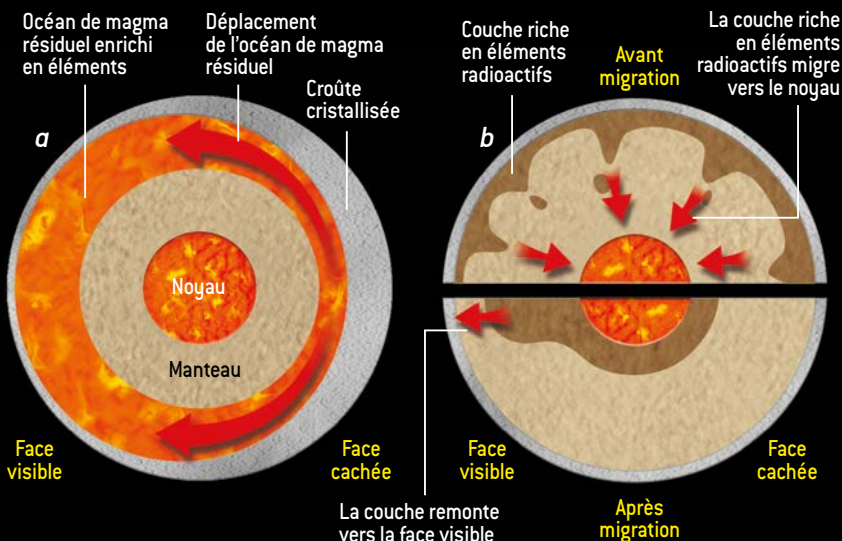


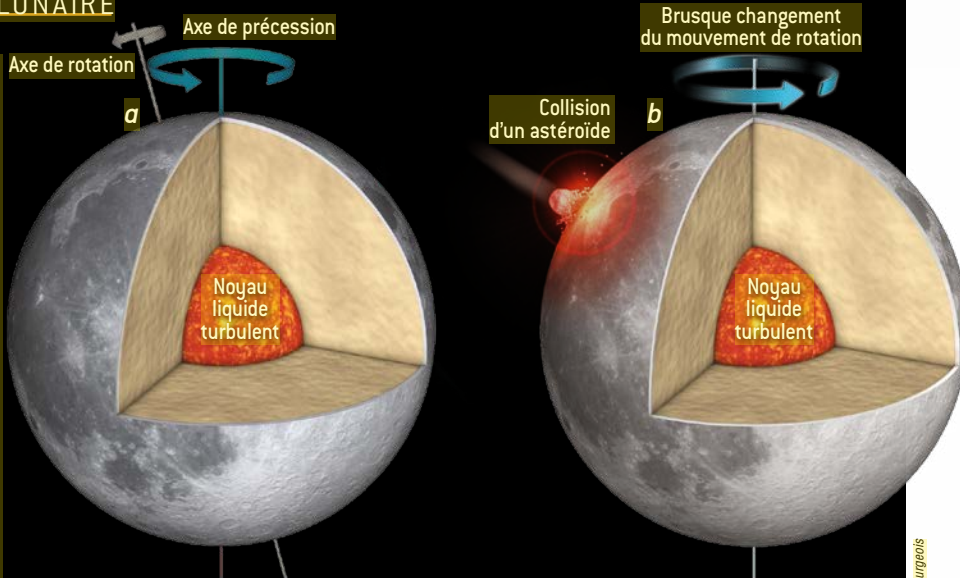
UNE CROÛTE ASYMÉTRIQUE

LA face visible et la face cachée présentent des compositions un peu différentes : certains éléments radioactifs sont plus abondants du côté de la face visible. Le processus de cristallisation pourrait expliquer cette asymétrie (a) : la face cachée aurait cristallisé plus vite, le magma résiduel aurait migré vers la face visible où il s'est enrichi en éléments radioactifs. L'asymétrie pourrait aussi être postérieure à la cristallisation (b). La couche riche en éléments radioactifs, plus dense que le manteau, se serait enfoncée jusqu'au noyau puis, selon certains modèles, serait remontée préférentiellement vers la surface de la face visible. Une autre possibilité est qu'une collision ait redistribué les éléments radioactifs de façon non uniforme.



LES MODÈLES DE DYNAMO LUNAIRE

UN CHAMP MAGNÉTIQUE GLOBAL NÉCESSITE la production de turbulences dans le noyau liquide du satellite. En plus des modèles liés au refroidissement du noyau, une possibilité est que, peu après la formation de la Lune, le mouvement de précession – de l'axe de rotation de la Lune, qui décrit un cône – ait pu être assez intense, avec une forte inclinaison et une vitesse de rotation élevée, pour créer des turbulences (a). Une autre possibilité est fondée sur l'instabilité elliptique. En combinant la forme un peu elliptique de la Lune du fait de l'attraction terrestre et une variation dans la vitesse de rotation, due à la collision avec une météorite, des mouvements turbulents dans le noyau (b) peuvent se créer. Les données ne permettent pas de préciser les rôles respectifs de ces scénarios, qui pourraient être aussi complémentaires.



permettra de mieux comprendre la relation entre la proto-Terre, Théia et leur collision.

Ainsi, les observations semblent converger vers le scénario de la collision. Les planétologues savent expliquer la composition similaire de la Terre et de la Lune et le moment cinétique du système même si certains détails restent à clarifier. Cependant, l'étape suivante de l'histoire lunaire soulève ses propres questions.

En s'accrétant, les débris de la collision ont libéré de grandes quantités d'énergie, par conversion de l'énergie potentielle gravitationnelle en chaleur. Une partie du matériau lunaire a fondu en un océan de magma global de quelques centaines de kilomètres de profondeur qui a recouvert toute la surface du satellite. En se refroidissant, le magma a rapidement cristallisé en une croûte, composée principalement d'anorthosite (une roche magmatique riche en feldspaths, dont sont constituées les zones les plus claires de la surface lunaire).

Le modèle le plus simple décrivant ce processus consiste à supposer que la cristallisation est homogène sur toute la surface du globe. Les propriétés de la croûte devraient alors être partout les mêmes. Il n'en est rien : les planétologues notent une grande disparité de ces propriétés, avec une

répartition asymétrique entre la face visible et la face cachée. Par exemple, les éléments dits incompatibles – qui ont tendance à rester dans la partie liquide du magma lors de la cristallisation et donc à s'accumuler sous la croûte – sont présents en plus grande concentration sur la face visible.

Une face cachée très différente

Les observations effectuées par la mission japonaise *Kaguya* (aussi nommée *Selene*) confirment cette tendance. Elles montrent en particulier que le rapport de concentration du magnésium et du fer est plus élevé sur la face cachée que sur la face visible. Le fer, étant un élément incompatible, aura eu tendance à être moins présent dans les premières roches à cristalliser de l'océan de magma. Cette observation suggère, par exemple, que la croûte de la face cachée a cristallisé plus tôt que la face visible. Le magma résiduel aurait alors migré vers l'hémisphère de la face visible (voir la figure page 31), où il se serait davantage enrichi en éléments radioactifs que sur la face cachée. Ce n'est pas la seule façon d'expliquer ce phénomène, mais il est certain que le modèle simple de formation de la croûte doit être révisé.

■ SUR LE WEB

La mission LRO, *Lunar Reconnaissance Orbiter*, de la Nasa, a effectué une cartographie précise de certaines régions de la surface lunaire. Les membres de l'équipe ont réalisé une vidéo qui résume l'histoire de la Lune : http://bit.ly/pls466_Lune1 et une visite guidée de la surface du satellite : http://bit.ly/pls466_Lune2

De l'eau sur la Lune

Longtemps jugée appauvrie en éléments volatils, la Lune semble en fait contenir une quantité non négligeable d'eau dans son manteau. Son étude permettrait de mieux comprendre comment l'eau est arrivée sur Terre.

En 2008, Alberto Saal, de l'université Brown, aux États-Unis, et ses collègues ont montré grâce à de nouvelles techniques d'analyse que de l'eau était présente dans des échantillons lunaires que l'on pensait déshydratés. Il est possible de relier ces observations à la quantité d'eau présente dans le manteau et dans le magma initial qui aurait contenu de l'eau à des concentrations de l'ordre de 100 parties par million.

Par ailleurs, l'eau est aussi présente à la surface du satellite. Des observations de la surface lunaire montrent que de la glace

est stable sur des temps géologiques dans les zones d'ombre permanente près des pôles. La stabilité de ces glaces a permis de préciser certains points de l'histoire lunaire, comme l'évolution de son orbite et le basculement de son axe de rotation.

La présence d'eau dans le manteau a une forte influence sur la dynamique des roches mantelliques et donc sur les scénarios qui décrivent les phénomènes de champ magnétique primordial et de volcanisme découverts récemment sur la Lune. En effet, l'eau réduit la viscosité des roches et

rend la convection, et donc le refroidissement, plus efficaces. En présence d'eau, il est ainsi difficile d'expliquer comment la Lune a maintenu une activité volcanique et magnétique pendant de longues périodes. L'étude de ces conséquences sur la Lune est encore récente et les modèles futurs devront intégrer cette nouvelle donnée.

L'importance de l'eau s'étend au scénario de formation de la Lune. Les modèles actuels montrent que la formation de la Lune par accréation à partir d'un disque de débris créé par un impact géant aura tendance à produire une Lune appauvrie en éléments volatils, tel l'hydrogène dont l'eau est composée. Les observations récentes permettront donc de poser des contraintes plus fortes sur le

processus de formation, et donc potentiellement sur l'état initial de la Terre.

Ainsi, la question de l'origine de l'eau lunaire (présente dès la formation ou issue d'un apport externe après l'accréation) est encore ouverte. Elle est cruciale, car elle permet aussi de comprendre l'origine de l'eau terrestre. En effet, cette eau est-elle le fruit d'un processus rare (où l'apport de la majorité de l'eau se serait fait lors de la collision de quelques corps riches en eau pendant la formation de la Terre), ou la présence d'eau est-elle très commune ? Et peut-on s'attendre à en voir fréquemment dans la composition d'exoplanètes, ces planètes en orbite autour d'autres étoiles et que l'on étudie de plus en plus ?